

styles

48 heures à Bilbao

Entre échappée belle au mont Artxanda, déambulations gourmandes dans le Casco Viejo ou culturelles au Musée Guggenheim, la cité basque au passé industriel est devenue très attractive

VOYAGE
BILBAO (ESPAGNE)

L'histoire de Bilbao est intimement liée à celle des mines de fer et à leur exploitation tout au long du XX^e siècle. Après la crise des années 1980 et la fermeture des chantiers navals et des hauts-fourneaux, la capitale de la Biscaye, dans le nord de l'Espagne, a su se relever en misant sur la culture. Un pari audacieux que l'on découvre au fil de l'eau en se baladant dans les quartiers festifs et animés de cette ville tournée vers l'avenir.

Jour 1

9h30 Artxanda et mirador

On longe les berges réaménagées en promenade de la Ria de Bilbao avant de prendre le funiculaire jusqu'au terminus : le mont Artxanda (1). Inauguré en 1915, il conduisait autrefois au casino et aux nombreux restaurants. La guide Elena Perez raconte que son beau-père y allait pour y faire des rencontres : « Il y avait un censeur qui séparaient les garçons des filles s'ils dansaient trop serrés. »

Rénové en 1983, le funiculaire est toujours en activité et permet d'accéder à l'un des plus beaux belvédères de Bilbao. Depuis le mirador d'Artxanda, on embrasse les collines alentour et les édifices emblématiques, comme la cheminée du parc

Etxebarria, vestige de l'ancienne usine d'aciérie, et la tour Iberdrola avec ses 165 mètres de haut.

11 heures Architecture éclectique

Cap sur la rive gauche et la ville nouvelle. On emprunte le pont Zubizuri, conçu par Santiago Calatrava, pour rejoindre les tours jumelles du Japonais Arata Isozaki et le quartier d'Abando, dont les façades d'immeubles Art nouveau rivalisent de style, comme la maison Montero (2) (1904), rue Alameda de Recalde, plus connue sous le nom de « Casa Gaudi », avec ses balcons et bow-windows décorés.

La place Moyua est aussi un bel exemple d'architecture éclectique, avec le style Second Empire de l'Hôtel Carlton et les bouches de métro en verre de Norman Foster (1997), appelées ici *fosteritos*. « Dans les années 1960, les façades étaient grises, la ville était très polluée. Après les inondations de 1983, un plan ambitieux axé sur les transports et la culture a tout changé », explique Elena Perez, avant de filer vers les jardins d'Albia et de commander un *caldo*, une soupe, sous les plafonds mozarabes du Café Iruña.

12 heures Casco Viejo et pintxos

Changement d'ambiance, les grandes artères laissent place au labyrinthe de ruelles étroites et pavées du Casco

Viejo, la vieille ville. Les premiers pintxos, la variante basque des tapas, se dégustent sous les arcades de la Plaza Nueva, au restaurant Victor Montes, dont l'une des spécialités est le macaron de foie. A quelques ruelles, la place Unamuno (3) est le rendez-vous des Bilbayens.

C'est ici que l'on monte les plus de trois cents marches de la Mallona conduisant sur les hauteurs de Begoña et à son église gothique du XVI^e siècle. Balade que l'on poursuit dans le cœur du Casco Viejo, les *siete calles* (sept rues), autrefois entourées de murailles, l'un des quartiers les plus festifs de Bilbao, avant de rejoindre la grande halle métallique du marché de la Ribera pour son ambiance et ses pintxos ! De l'autre côté du fleuve, on ne se lasse pas des façades colorées du quai de Marzana.

14 heures San Francisco

Après avoir goûté les seiches à l'encre noire ou la morue au pil pil, les spécialités du restaurant réputé et bon marché Rio Oja, retour sur la rive droite en empruntant le pont de la Merced pour découvrir le quartier de San Francisco, Bilbao La Vieja (la vieille), et les boutiques de créateurs de la *calle Hernani*.

On longe ensuite les berges jusqu'à la gare de Concordia, dont la façade ornée de faïences rappelle la Belle Époque, avant de rejoindre le quartier

d'Indautxu et les anciens entrepôts viticoles rénovés par Philippe Starck de l'Alhondiga-Centre Azkuna (4). Un lieu original consacré à la culture, au bien-être et à la gastronomie. Le plus bluffant est la piscine construite au dernier étage, dont le sol transparent laisse entrevoir les nageurs.

16 heures **Beaux-Arts et féerie**

Avant de filer vers le Musée des beaux-arts (5), on se régale d'un beignet au beurre, dans l'une des pâtisseries d'Indautxu. Le musée, dont l'agrandissement vient d'être confié à Norman Foster, se situe dans le parc Doña Casilda. Jusqu'en 2025, seule une petite partie est ouverte, mais l'exposition « BBKateak » met en avant chaque semaine une sélection d'œuvres qui proviennent de sa collection.

Une déambulation artistique que l'on prolonge en remontant la promenade de la Mémoire, sur le quai de la Naja, un musée-jardin au bord du fleuve. Au fil de l'eau, on peut aussi admirer la bibliothèque conçue par Rafael Moneo et le grand amphithéâtre signé Alvaro Siza. Si par chance l'Athletic Bilbao joue à domicile, le stade San Mames, éclairé aux couleurs du club (rouge et blanc), ajoute une touche de féerie.

Jour 2

10 heures **Grue rouge**

Situé dans les anciens locaux des chantiers navals Euskalduna, le Musée maritime, Itsasmuseum, permet de remonter le temps pour découvrir le passé métallurgique et industriel de Bilbao. Sur les quais, on entre dans le vif du sujet avec une immense grue rouge rappelant l'activité maritime de la Ria de Bilbao et de son port.

11 heures **Direction « Manhattan »**

On quitte ensuite Bilbao en direction de l'embouchure de l'estuaire et du pont de Biscaye (6), qui a été inauguré en 1893. Le plus sympa est de prendre le train à l'aller et de revenir en métro. On observe ainsi tranquillement l'île de Zorrotzaurre, le futur « Manhattan » de Bilbao, dont on doit les plans à l'architecte Zaha Ha-

did, la commune de Baracaldo, « la petite Galice », et à Sestao, sur la rive gauche du fleuve, le premier des hauts-fourneaux de Biscaye conservé jusqu'à aujourd'hui.

Ce parcours permet d'imaginer le trafic intense du début du siècle dernier et la construction de ce pont transbordeur tout en métal. La nacelle encore en activité transporte les habitants d'une rive à l'autre. Il ne faut surtout pas se priver de l'ascenseur panoramique et de sa passerelle vertigineuse que l'on traverse pour apprécier les différents points de vue sur l'estuaire et la mer Cantabrique.

13 heures **Getxo et embruns salés**

Une virée que l'on poursuit à Getxo (7). C'est dans cet ancien village de pêcheurs réputé pour ses plages que les riches industriels sont venus s'installer à la fin du XIX^e siècle. Il en reste de très belles villas de styles éclectiques, on se croirait presque à Deauville.

Des rues en pente jalonnées d'escaliers mènent au vieux port et à ses petites maisons blanches. Depuis le moulin d'Aixerrota, le parcours « Getxo flysch » conduit jusqu'au fort de la Galea, quand l'immensité de la mer Cantabrique se dessine enfin. Là, on s'assoit sur l'un des bancs pour regarder au loin et respirer à pleins poumons les embruns salés.

16 heures **Guggenheim et magie**

On prend le métro jusqu'à Moyua, sortie Ercilla-Guggenheim. Le musée (8) conçu par Frank Gehry, à l'endroit où se trouvaient les entrepôts et les grues, symbolise une partie de l'histoire de Bilbao, celle du fer, des mines et de la mer. « *L'architecte a créé une sorte de proue de bateau, une figure que l'on retrouve ici dans plusieurs bâtiments. Son enveloppe en titane, des plaques très fines assemblées comme des écailles de poisson, rappelle ce passé tourné vers la mer* », souligne Elena Perez.

À l'intérieur, c'est tout aussi fort, on accède aux différentes galeries d'exposition depuis son inoubliable atrium aux volumes courbes. À 18 h 30, pour terminer en beauté cette échappée biscayenne, la *Fontaine de*

feu, d'Yves Klein, et les *Arcs rouges*, de Daniel Buren, s'illuminent presque par magie. ■

BÉNÉDICTE BOUCAYS

Dans l'ancien village de pêcheurs de Getxo, avec ses très belles villas de styles éclectiques, on se croirait presque à Deauville

